



la tapisserie

brodée

par la Reine Mathilde, épouse de
Guillaume le Conquérant.

Exposée dans la galerie Mathilde de la Bibliothèque
Bayeux.



Cette tapisserie représente toute la suite d'une des plus grandes et des plus
héroïques expéditions qui furent jamais entreprises : la conquête de l'Angleterre, faite en 1066
par Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, qui s'éleva contre celui de
l'Angleterre. Ce monument si digne de fixer l'attention des curieux appartient évidem-
ment à la seconde moitié du XI^e siècle, et la tradition du pays, que le cours de près de
8 siècles n'a point affaiblie, ne attribue la confection à l'épouse de Guillaume, à la
Reine Mathilde elle-même. La tradition porte que cette princesse, aidée de dames de
sa cour, a tracé toute la suite de ces événements, et qu'elle a brodé elle-même.





La Tapisserie millénaire de Bayeux

« Dex Aïe » = « Dieu ! À l'aide »

Telle une prière à Dieu était un cri d'armes



Odon de Bayeux & Guillaume Le Conquérant

Aujourd'hui, Monsieur Macron a choisi de prêter la « **Tapisserie de Bayeux** ». Pouvions-nous laisser déménager une œuvre millénaire au British muséum quand il s'agit d'une réalisation inscrite depuis 2007, au registre international Mémoire du monde par l'Unesco, que pour assouvir le caprice du président de la République qui répugne la France et surtout notre culture, et notre patrimoine. 92 personnes sont intervenues pour le déménagement. Preuve de la fragilité de la toile qui fut déjà rapiécée et restaurée.

Odon de Conteville dit Odon de Bayeux ou Odo ou Eudes (1030-1097) évêque de Bayeux et demi-frère de Guillaume Le Conquérant dit Guillaume le Bâtard ou Guillaume de Normandie (1027-1087) a commandé la Tapisserie qui devait orner la cathédrale de Bayeux, dès 1077. Elle est inscrite dans l'inventaire du trésor épiscopal, établi en 1476.

De chaque côté du chœur étaient les chaères = stalles des chanoines. Dans les grandes fêtes, de précieuses Tapisseries entouraient le sanctuaire, le chœur et les stalles. Au milieu du chœur se trouvaient l'aquila = aigle de fin cuivre, et on remarquait « ante aquilam v candelabra cum totidem cereis ; in pulpito lapideo, ante chorum et navim, crucifixus : in navi, ante crucifixum, ab antiquo, major corona cum XCVI cereis ; postea minor corna cum cereis » = « devant l'aigle cinq candélabres avec tous les cierges ; dans la chaire en pierre, devant le chœur et la nef, un crucifix : dans la nef, devant le crucifix, depuis l'antiquité, une couronne plus grande avec 96 cierges ; plus tard une plus petite avec des cierges. »



Cathédrale Notre-Dame de Bayeux

La confection du bandeau brodé avec des fils de laine de dix couleurs différentes sur une toile de lin désignées « *Telle du Conquest* » = « *Toile de la Conquête* » est attribuée à la reine Mathilde de Flandre (1031-1083) épouse de Guillaume, et avec la participation de ses dames d'honneur = « *maids of honour* ». L'ouvrage de belles dimensions réalisé entre 1066 et 1077 pour la dédicace de la nouvelle cathédrale de

Bayeux : Longueur : 68,58 mètres - Hauteur 70 centimètres et raconte avec une suite de 58 scènes comportant 620 personnages, 202 chevaux, 41 navires, 37 édifices, la conquête normande de l'Angleterre entre 1064 fin du règne du roi d'Angleterre Édouard le Confesseur et la bataille d'Hastings en 1066.

En 1064, le roi d'Harold (1022-1066) prisonnier du comte Guy Ier de Ponthieu (1030-1100) à Beaurainville dit Belrem au XI^{ème} siècle, a déferé le serment de fidélité au duc Guillaume de Normandie. En 1066, Guillaume Le Conquérant part à l'assaut de l'Angleterre. Harold s'étant parjuré en excédant à la couronne d'Angleterre, Le 12 août 1066, Guillaume duc de Normandie rassemble sa flotte de 600 bateaux sur la Dives = Dive - Calvados, Il quitte le port de Saint-Valery-sur-Somme, propriété du comte de Ponthieu. Lors de la bataille d'Hastings, Harold perd la vie au cours de la bataille, le 14 octobre



Figure : 32

Des mentions du passage de la comète se trouvent consignées dans le livre monastique : « *Chronique anglo-saxonne* », ce manuel d'histoire du royaume fut largement diffusé au sein des communautés religieuses. Quand elle est observée en avril et mai 1066, nul n'était informé ou avait compétence pour juger et calculer la course de l'astre chevelu, qui passait à 15 millions de kilomètres de la terre, celle-ci se trouvait très proche, en comparaison avec la distance de son orbite elliptique en 1986, elle passait à 63 millions de kilomètres.

Le spectacle a été fascinant, durant plusieurs nuits, la comète flamboyait d'une manière quatre fois plus grande que Venus, et ses gaz et ses poussières entretenaient sa chevelure qui s'étirait sur 16 km de long et sur 8 km de large, couvrant un quart de la voûte céleste.

Selon le moine bénédictin Guillaume de Malmesbury (1090/1095 – 1143) dans son livre « De gestis regum Anglorum », désigne Eilmer de Malmesbury également nommé Æthelmær de Malmesbury (985-1066) moine bénédictin en l'abbaye de Malmesbury qui avait voulu imiter les personnages de la mythologie grecque : Dédale et Icare et qui aurait pu observer à deux reprises la comète : « *C'était un homme cultivé pour cette époque, d'un très grand âge, qui dans sa prime jeunesse avait tenté un acte d'un courage remarquable. Par certains moyens, je ne sais guère lesquels, il avait attaché des ailes à ses mains et à ses pieds afin que, confondant la légende et la réalité, il puisse voler comme Dédale, et, allant chercher la brise au sommet d'une tour, il vola sur plus d'un furlong. Mais, agité par la violence du vent et les tourbillons de l'air, ainsi que par la conscience de la témérité de son acte, il tomba, se brisa les deux jambes, et resta boiteux par la suite. Il racontait que la cause de son échec était son oubli de se munir d'une queue.* » Æthelmær est un moine bénédictin anglais a peut-être vu Halley en 989 et 1066. »

Le phénomène étonne, hypnotise et épouvante les populations et devient source de nombreuses superstitions prédisant diverses mauvaises conjectures tels des guerres, des famines, des épidémies de peste. Parfois des bons présages s'échafaudent.

Guillaume de Malmesbury mentionne également : « *Peu de temps après, une comète, annonçant un changement de gouvernement, est apparue, traînant sa longue chevelure flamboyante dans le ciel vide : à ce sujet, il y eut une belle parole d'un moine de notre monastère appelé Æthelmær. Accroupi de terreur à la vue de l'étoile scintillante, « Tu es venu, n'est-ce pas ? », dit-il. « Tu es venu, source de larmes pour de nombreuses mères. Il y a longtemps que je ne t'ai vu ; mais comme je te vois maintenant, tu es beaucoup*

plus terrible, car je te vois brandir la chute de mon pays. » Æthelmær a peut-être vu la comète en 989 et 1066. »

L'abbé puis prélat Baudri de Bourgueil ou Baudri de Bourgueil ou Baudri de Dol (1045-1120) écrivait dans ses chroniques et poèmes religieux : *« Nous l'avons observée plus de dix fois, elle brillait plus que toutes les étoiles ; si elle n'avait pas été allongée, elle aurait été comme une autre lune ; elle avait derrière elle une longue chevelure ; les anciens en restent stupéfaits et déclarent qu'elle annonce de grandes choses, les mères se frappent la poitrine, mais on ignore en général ce qu'elle prépare et chacun l'interprète à sa façon. »* Dans d'autres lignes poétiques adressées à Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, il chante : *« La Normandie regorgeait de héros ; Guillaume la gouvernait. Soudain brille au ciel un astre à la chevelure flamboyante. Dix fois renouvelé, le prodige effraie les vieillards, fait trembler les mères, étonne les jeunes gens qui en demandent le sens à leurs pères. Le conseil des Normands s'assemble ; Guillaume expose ses droits à la couronne d'Angleterre. Je ne suis pas, dit-il, l'un de ceux qu'on lèse impunément : le clairon de Mars ne m'a jamais épouventé. Que les lâches se contentent de leurs propres domaines ; les Normands font d'autres prouesses. »*

« De son côté, Guillaume disait aux chefs de son armée : « Offrons la paix à l'ennemi ; s'il la refuse, la guerre que nous lui ferons n'en sera que plus juste ». La paix est offerte, acceptée, signée aux applaudissements de toute l'Angleterre. Le peuple et la noblesse, les villes et les campagnes réclament Guillaume pour leur souverain. C'est ainsi que le duc de Normandie devint roi ; Ainsi que la comète fut le présage d'une guerre sanglante. Comme Baudri veut faire de son poème une encyclopédie, après ces élans de poésie épique inspirés par l'histoire contemporaine. Il descend à l'exposé technique des sciences cultivées à son époque. »

Les *« Annales des quatre maîtres irlandaises »* mentionnent le passage de la comète à partir du mardi 30 avril, et qu'elle a pu être suivie pendant quatre nuits.

En Italie, depuis le Moyen Âge, les archives de l'État de Viterbo de la cathédrale, mentionnent son observation pendant le mois d'avril.

Le moine anglo-normand et chroniqueur Orderic Vital (1075-1141) décrit dans son livre « Histoire de Normandie » : *L'an de l'Incarnation du Seigneur 1066, on vit une étoile qu'on appelle comète paraître au mois d'avril pendant près de quinze jours, du côté du nord-ouest : ce qui, comme l'assurent les savants astrologues, qui ont approfondi les secrets de la physique, désigne une révolution.*

En effet, Edouard, roi des Anglais, fils d'Ethelred et d'Emma, fille de Richard-le-Vieux, duc des Normands, venait de mourir peu de temps auparavant. Hérald, fils du comte Godwin, avait usurpé le trône des Anglais ; déjà trois mois s'étaient écoulés depuis que ce prince, souillé de parjures, de cruautés et d'autres iniquités, s'y maintenait au détriment de beaucoup de personnes ; car son injuste usurpation avait excité de grandes dissensions dans la nation, et occasionnait la mort des fils et des maris, objets d'un deuil considérable pour beaucoup de mères et d'épouses. Il est bon de savoir qu'Edouard avait fait la concession entière du royaume d'Angleterre à Guillaume, duc des Normands, son proche parent ; qu'il l'avait fait héritier de tous ses droits, avec l'aveu des Anglais eux-mêmes, et qu'il avait informé le duc de ses dispositions, d'abord par Robert, souverain pontife de Cantorbéry, et ensuite par Hérald lui-même.

C'est Hérald qui avait prêté serment de fidélité au duc Guillaume, à Rouen, en présence des seigneurs de Normandie ; devenu ainsi l'homme du prince, il avait juré tout ce qu'on lui avait demandé sur les très-saintes reliques. Guillaume avait conduit avec lui Hérald dans l'expédition qu'il dirigeait contre Conon, comte des Bretons ; en présence de l'armée, il lui avait fait don d'armes brillantes, de chevaux et d'autres objets d'un grand prix. Cet Anglais était remarquable par sa taille, par ses belles manières, par la force du corps et la hardiesse du caractère, par l'éloquence, par les grâces de l'esprit et par d'autres bonnes qualités. Mais à quoi lui servirent tant de dons sans la bonne foi, qui est la base de toutes les vertus ? De retour dans sa patrie, le désir qu'il avait de régner lui fit trahir la foi par lui jurée à son seigneur. Il parvint à circonvenir le roi Edouard, qui, accablé par le mal, était près de mourir ; il lui fit part de tout ce qui était relatif à son voyage, à son arrivée en Normandie et à sa mission. Il ajouta, par une frauduleuse



assertion, que Guillaume de Normandie lui avait donné sa fille en mariage et transmis, comme à son gendre, ses droits sur tout le royaume d'Angleterre.

A ce rapport, le prince malade éprouva beaucoup d'étonnement ; cependant il crut Hérald et lui accorda ce que cet adroit tyran lui demandait. Quelque temps après, le roi Edouard, de pieuse mémoire, mourut à Londres la vingt-quatrième année de son règne, le jour des nones de janvier = 5 janvier ; il fut inhumé dans le nouveau monastère qu'il avait bâti dans la partie occidentale de la ville et fait dédier la semaine précédente, près de l'autel que le bienheureux apôtre Pierre avait illustré par de grands miracles, du temps de l'évêque Mélitus. Le jour même de l'inhumation, pendant que le peuple était baigné de larmes aux obsèques de son roi chéri, Hérald se fit consacrer par le seul archevêque Stigand, que le pape avait suspendu de ses fonctions pour certains crimes : n'ayant pu réunir le consentement des autres prélats, ni des comtes et des grands, il avait ravi furtivement les honneurs du diadème et de la pourpre. Les Anglais ayant appris la téméraire usurpation dont Hérald s'était rendu coupable, entrèrent dans une grande colère, et quelques-uns des plus puissants seigneurs, déterminés à une courageuse résistance, se refusèrent entièrement à toute marque de soumission. Quelques-uns ne sachant comment fuir la tyrannie qui déjà pesait grandement sur eux, considérant d'ailleurs qu'ils ne pouvaient le renverser, ni tant qu'il vivrait, ni tant qu'il régnerait, ni lui substituer un autre monarque pour l'avantage du royaume, soumirent leur tête au joug et augmentèrent ainsi la puissance de l'attentat qui commençait. Bientôt Hérald souilla par d'horribles crimes le trône qu'il avait méchamment envahi...

Enfin, Guillaume envoya à Rome Gislebert, archidiacre de Lisieux, et demanda conseil au pape Alexandre sur les événements qui se présentaient. Le pape, ayant appris ces détails, fut favorable aux prétentions légitimes du duc, lui ordonna de prendre hardiment les armes contre le parjure, et lui envoya le drapeau de l'apôtre saint Pierre, dont la vertu devait le défendre de tout danger...

En effet, il (Tostic) s'embarqua dans le Cotentin, mais il ne put parvenir en Angleterre. Hérald avait couvert la mer de vaisseaux et de chevaliers afin qu'aucun de ses ennemis ne pût, sans un grand combat, pénétrer dans le royaume qu'il avait frauduleusement usurpé...

Il arriva chez Hérald, roi de Norvège, que l'on surnommait Harafage. Il en fut reçu honorablement, et, voyant qu'il ne pouvait s'acquitter des promesses qu'il avait faites au duc Guillaume, il prit un autre parti et dit à Harafage : «Magnifique monarque, je supplie votre sublimité, je me présente devant elle et j'offre fidèlement à Votre Majesté ma personne et mes services, afin que je puisse par votre secours recouvrer de la succession de mon père les biens et les honneurs qui me sont dus. Mon frère Hérald, qui me devait à bon droit l'obéissance en ma qualité d'aîné, a usé de fraude pour me dépouiller, et a même porté l'audace jusqu'à usurper, au prix d'un parjure, le royaume d'Angleterre. Vous dont je connais les forces, les années et le mérite, secourez-moi puissamment. Je vous en prie, comme étant devenu votre homme. Humiliez par la guerre l'orgueil de mon perfide frère ; gardez pour vous la moitié de l'Angleterre, et cédez-moi l'autre pour vous servir avec fidélité tant que je vivrai.»

A ces mots, qu'il recueillit avec avidité, le roi de Norvège éprouva une grande joie. Il rassembla son armée, fit préparer des machines de guerre, et mit six mois à équiper, avec diligence et complètement, la flotte qui devait le porter. Le prince exilé excita le tyran à une telle entreprise, et même avec beaucoup d'adresse, parce qu'il craignait d'être pris pour un espion et qu'il voulait se servir de lui pour se venger, de quelque manière que ce fût, de l'outrage que son frère déloyal lui avait fait éprouver en le bannissant.

Néanmoins le marquis des Normands faisait les préparatifs de son départ, ignorant les malheurs qu'avait essuyés son précurseur, entraîné vers le Nord, loin du but de sa course : on préparait diligemment en Neustrie beaucoup de vaisseaux avec leurs agrès ; les clercs et les laïques rivalisaient de soins et de dépenses pour les constructions. Par une levée générale en Normandie, on rassembla de nombreux combattants. Au bruit de l'expédition, accoururent des contrées voisines les hommes qui étaient disposés à la guerre ; ils préparèrent leurs armes pour combattre. Les Français et les Bretons, les Poitevins et les Bourguignons, d'autres peuples aussi du voisinage des Alpes accoururent pour prendre part à la guerre d'outre-mer ; et aspirant avec avidité à la proie que leur offrait l'Angleterre, bravant les divers événements et les divers dangers, ils s'offrirent à les affronter par terre et par mer...

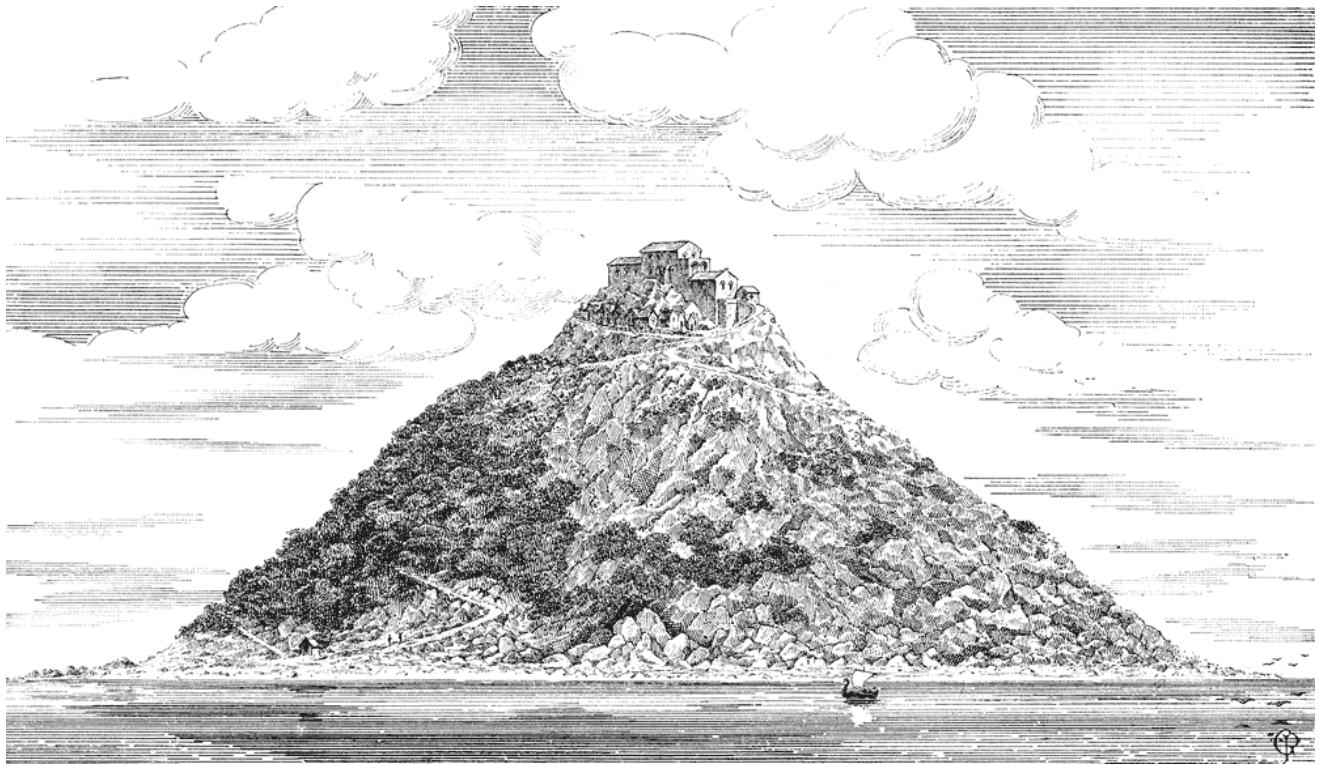
Le même jour, le duc ordonna au seigneur Lanfranc, prieur du Bec, de venir le trouver : il lui confia l'abbaye qu'il avait fondée à Caen, en l'honneur de saint Etienne, premier martyr. Ainsi Lanfranc devint le premier abbé de Caen ; mais, peu de temps après, il fut élevé au siège archiépiscopal de Cantorbéry. Il était né Lombard, profondément instruit dans les arts libéraux, doué de bienveillance, de générosité, et de toutes sortes de vertus, sans cesse appliqué à faire l'aumône et à se livrer aux bonnes études. Du jour où

il reçut à Bonneville, comme nous l'avons dit, le gouvernement de l'église, il se distingua noblement en servant les fidèles dans la maison de Dieu, durant vingt-deux ans et neuf mois...

Au mois d'août, Hérald, roi des Norvégiens, s'embarqua sur l'immensité des mers avec Tostic et une flotte considérable. Secondé par le souffle de l'aquilon ou nord, il aborda en Angleterre et commença par envahir la province d'Yorck. Cependant l'Anglais Hérald, ayant appris l'arrivée des Norvégiens en Angleterre, se hâta de quitter Hasting et Pevensey, ainsi que les autres ports qui se trouvent en face de la Neustrie, et qu'il avait gardés soigneusement toute cette année ; il se présenta en toute hâte avec une nombreuse armée devant ses adversaires, arrivés à l'improviste des contrées septentrionales. Un combat opiniâtre s'engagea de part et d'autre : le sang des deux partis y coula à grands flots, et une innombrable multitude d'hommes animés de la fureur des bêtes féroces y trouva la mort. Enfin les Anglais, ayant redoublé d'efforts, remportèrent la victoire, et le roi des Norvégiens ainsi que Tostic périrent avec la plus grande partie de leurs troupes. Le lieu de cette bataille est facilement reconnu par les voyageurs : on y voit encore aujourd'hui un énorme amas d'ossements humains, preuve certaine du carnage considérable opéré par l'une et l'autre nation.

Toutefois, pendant que les Anglais étaient occupés à la bataille d'Yorck, et que, par une permission de Dieu, ils avaient, comme nous l'avons dit, abandonné la garde de la mer, la flotte des Normands qui, durant tout un mois, avait imploré le vent du midi à l'embouchure de la Dive et dans les ports voisins, fut portée par le souffle de l'ouest dans le port de Saint-Valéri. Là on fit beaucoup de vœux et de ferventes prières pour soi et pour ses amis, et l'on répandit des torrents de larmes. En effet, les amis, les compagnons, les proches parents de ceux qui partaient, demeurant dans leur pays, et voyant cinquante mille hommes d'armes et une grande quantité d'hommes de pied braver les horreurs de la mer pour aller combattre dans ses propres foyers une nation inconnue, pleuraient, soupiraient, étaient agités, tant pour eux que pour les leurs, de toutes les émotions de la crainte et de l'espérance. Alors le duc Guillaume et toute son armée se recommandèrent à Dieu par des prières, par des offrandes et par des vœux, et accompagnèrent processionnellement hors de l'église le corps de saint Valéri, confesseur du Christ, afin d'obtenir par son intercession des vents favorables. Enfin, lorsqu'un vent heureux, que tant de vœux avaient imploré, vint à souffler par la permission de Dieu, aussitôt le duc, plein d'une ardeur véhémence, fit appeler toute l'armée aux vaisseaux et ordonna de commencer promptement l'embarcation. En conséquence, le trois des calendes d'octobre (29 septembre), l'armée normande passa la mer pendant la nuit où l'Eglise catholique célèbre dans une fête la mémoire de saint Michel Archange, et, sans trouver de résistance, occupa avec joie les rives d'Angleterre. Ensuite elle s'empara de Pevensey et de Hasting, qui furent confiés à une troupe d'élite, afin de servir de point de retraite pour l'armée et de défense pour la flotte.





Le Mont-Saint Michel – Fin du Xème siècle-

Cependant le tyran anglais s'enfla de joie pour avoir versé le sang de son frère et de ses ennemis, et après ce vaste carnage revint victorieux à Londres. Mais, comme la prospérité du monde se dissipe aussi promptement que la fumée dispersée par les vents, il perdit bientôt la joie de ses funestes trophées sous le poids des graves tribulations qui le menaçaient, et ne put se réjouir longtemps avec sécurité du fratricide qu'il avait commis : un envoyé ne tarda pas à lui annoncer le débarquement des Normands. Ayant appris ainsi leur entrée en Angleterre, il lui fallut se préparer à un nouveau combat. Au surplus, il était intrépide et doué d'un grand mérite, plein de force et de beauté ; il charmait par son éloquence, et son affabilité le rendait cher à ses partisans. Toutefois, comme sa mère Gita¹⁰⁰, qui était fort affligée de la mort de son fils Tostic, et ses plus fidèles amis cherchaient à le dissuader de faire la guerre, le comte Gorth¹⁰¹ son frère lui dit : « Très cher frère et seigneur, il est nécessaire que votre valeur soit tempérée par la modération de la prudence. Vous arrivez fatigué du combat des Norwégiens, et déjà vous vous empressiez de marcher au combat contre les Normands. Prenez un peu de repos, je vous en prie. Rappelez-vous dans votre sagesse quels ont été vos sermens et vos promesses ; prenez garde de tomber dans le parjure, et par un si grand crime d'entraîner dans une ruine commune et vous et toutes les forces de votre nation. Vous attireriez par là une honte durable sur votre race. Quant à moi, libre de tout serment, je ne dois rien au comte Guillaume. Je suis donc prêt à combattre courageusement contre lui, pour la défense du sol natal. Pour vous, mon frère, tenez-vous en paix où vous pourrez et attendez l'issue de la guerre afin que l'illustre liberté des Anglais ne périsse pas par votre ruine. »

Ayant entendu ce discours, Hérald fut vivement indigné. Il méprisa ce conseil, qui pourtant semblait sage à ses amis, et accabla d'injures son frère qui lui donnait de fidèles avis ; il porta même la fureur jusqu'à frapper du pied sa mère qui faisait les plus grands efforts pour le retenir. Pendant six jours, il appela de tous côtés ses peuples aux armes, rassembla une multitude innombrable d'Anglais, et la conduisant avec lui au combat, il marcha en toute hâte contre l'ennemi. Il se flattait de le surprendre sans précautions dans une attaque nocturne ou du moins imprévue, et pour ne pas laisser d'issue à sa retraite, il mit en mer cent vaisseaux chargés d'hommes armés.

Dès que le duc Guillaume fut informé de la marche d'Hérald, il fit prendre les armes à tous les siens dans la matinée du samedi. Il entendit la messe et se fortifia le corps et l'âme par les sacrements du Seigneur ; puis il suspendit humblement à son cou les saintes reliques sur lesquelles Hérald avait juré. Beaucoup de serviteurs de Dieu venus de la Normandie avaient accompagné l'armée : ainsi les deux évêques Odon de Bayeux et Geoffroi de Coutance se trouvaient là avec beaucoup de moines et de clercs, dont l'office était de combattre par les prières et les conseils. La bataille s'engagea le deux des ides d'octobre (14 octobre) à la troisième heure, et pendant tout le jour on combattit de part et d'autre avec une extrême fureur, avec

perte de plusieurs milliers d'hommes. Le duc des Normands avait placé sur la première ligne de l'armée les fantassins armés de flèches et d'arbalètes ; les hommes de pied, couverts de cuirasses, occupaient la deuxième ligne ; au dernier rang se tenaient les escadrons de cavalerie, au milieu desquels se trouvait le duc avec l'élite de ses forces, afin de pouvoir porter, partout où il serait nécessaire, l'assistance de sa voix et de son bras. Dans l'armée ennemie, les troupes anglaises, rassemblées de toutes parts, s'étaient réunies au lieu que depuis longtemps on appelait Senlac ; une partie de ces guerriers était pour Hérald, mais tous voulaient servir la patrie et la défendre contre l'étranger. Ils renoncèrent à employer leurs chevaux, et, mettant pied à terre ils serrèrent leurs rangs et prirent position.

Turstin, fils de Rollon, portait l'étendard des Normands. Le son terrible des trompettes donna de part et d'autre le signal de la bataille. Les Normands, pleins de gaîté et d'audace, commencèrent l'attaque. Leurs fantassins s'approchant au plus près des Anglais, les provoquèrent, et, par une décharge de traits, leur envoyèrent les blessures et la mort. Ceux-ci, de leur côté, résistèrent courageusement, chacun selon ses forces. De part et d'autre on combattit quoique temps avec un grand acharnement. L'infanterie et la cavalerie bretonnes, également effrayées de l'inébranlable fermeté des Anglais, lâchèrent pied ainsi que les autres auxiliaires et se jetèrent sur l'aile gauche, et presque tout le corps d'armée du duc, le croyant mort, faiblit aussi. Cependant ce prince, voyant qu'une grande partie des ennemis avait franchi les retranchements et poursuivait ses troupes, s'élance au-devant des fuyards et les ramène au combat, en les menaçant et les frappant de sa lance. Il découvre sa tête et détache son casque, en criant : « Reconnaissez-moi, je suis vivant, et avec l'aide de Dieu¹⁰² je vaincrai. » Soudain, à ces paroles de leur prince, les fuyards reprirent courage, et enveloppant quelques milliers d'Anglais qui les poursuivaient, en un moment ils les taillèrent en pièces. Les Normands feignirent de prendre une seconde fois la fuite comme ils avaient fait la première fois ; les Anglais se mirent à leur poursuite ; mais tournant bride tout à coup, les chevaliers de Guillaume coupèrent la retraite à leurs ennemis, et, les ayant enveloppés, leur firent mordre la poussière. C'est ainsi que les Anglais furent trompés par une ruse fatale pour eux, et, rompus de toutes parts, ils ne trouvèrent plus que la mort. Plusieurs milliers d'entre eux ayant été tués, on attaqua le camp avec plus d'ardeur. Les Manceaux, les Français, les Bretons, les Aquitains chargèrent avec vigueur, et les Anglais tombant de toutes parts périrent misérablement.

Parmi ceux qui se trouvèrent à cette bataille, on remarqua Eustache comte de Boulogne ; Guillaume fils de Richard, comte d'Evreux ; Geoffroi, fils de Rotrou, comte de Mortagne ; Guillaume, fils d'Osbern ; Robert Tiron, fils de Roger de Beaumont ; Haimeric, seigneur de Troarn ; Hugues, le connétable ; Gaultier Giffard ; Raoul de Toéni ; Hugues de Grandménil ; Guillaume de Varenne, ainsi que plusieurs autres chevaliers d'une grande réputation militaire, et dont les noms doivent être placés honorablement par l'histoire, parmi ceux des plus fameux guerriers. Toutefois, le duc Guillaume les surpassait encore en bravoure et en prudence ; aussi dirigea-t-il habilement son armée, arrêtant la fuite, ranimant les courages, s'associant à tous les dangers, et appelant les siens à lui plus souvent qu'il ne les poussait en avant. Dans l'action, trois chevaux percés de coups tombèrent sous lui. Trois fois il en descendit avec intrépidité, et ne tarda pas à venger la mort de ses coursiers. Dans son courroux, il enfonçait brusquement les boucliers, les casques et les cuirasses. De son propre bouclier il renversa quelques Anglais, et ne fut pas moins utile à plusieurs des siens, que redoutable aux ennemis.

Depuis neuf heures du matin on combattait avec fureur. Dans la première mêlée le roi Hérald fut tué, et son frère, le comte Leofwin, succomba ensuite avec plusieurs milliers des siens. Enfin, comme le jour commençait à baisser, les Anglais reconnaissant que leur roi, les premiers du royaume, plusieurs corps de leurs troupes avaient péri, taudis que les Normands tenaient ferme, et faisaient rage contre ceux qui résistaient encore, prirent la fuite au plus vite et éprouvèrent beaucoup d'accidents fâcheux : les uns emportés par leurs chevaux, les autres à pied, cherchèrent leur salut en se jetant ceux-ci dans des sentiers, la plupart dans des lieux inaccessibles. Cependant les Normands, voyant les Anglais en déroute, les poursuivirent sans relâche toute la nuit du dimanche, non sans faire de grandes pertes : car des herbes qui avaient poussé sur une antique tranchée, la dérobaient à la vue ; de manière que les Normands, courant à toutes jambes, s'y précipitaient avec leurs armes et leurs chevaux, et, tombant inopinément les uns sur les autres, s'étouffaient réciproquement. Les Anglais s'étant aperçus de cet événement pendant leur fuite, reprirent courage : voyant l'avantage que leur offraient le retranchement rompu et ses nombreux fossés, ils se rallièrent, firent tout à coup volteface, et portèrent courageusement la mort dans les rangs des Normands. Là, Engenulfe, gouverneur de L'Aigle, et beaucoup d'autres périrent ; ceux qui étaient présents à l'action rapportent qu'environ quinze mille Normands succombèrent en ce lieu. C'est ainsi que le Dieu tout-puissant, la veille des ides d'octobre (14 octobre), punit de diverses

manières les innombrables pêcheurs de l'une et l'autre armée ; car par une cruauté qui s'accroissait intolérablement, les Normands avaient tué plusieurs milliers d'Anglais le jour du samedi, tandis que ceux-ci avaient longtemps auparavant mis injustement à mort l'innocent Alfred, avec ses gens, et le samedi précédent égorgé sans pitié le roi Hérald¹⁰³, le comte Tostic et beaucoup d'autres. Le juge suprême vengea les Anglais dans la nuit du dimanche, et précipita les Normands furieux dans un gouffre inaperçu. Au mépris des préceptes de la loi divine, ils avaient convoité immodérément le bien d'autrui, et, comme dit le psalmiste, leurs pieds furent prompts pour l'effusion du sang : c'est pourquoi ils trouvèrent dans leurs voies la contrition et l'infortune. Le duc Guillaume voyant les troupes anglaises réunies inopinément, ne s'arrêta pas, et appela à haute voix, pour l'empêcher de se retirer, le comte Eustache qui tournaille dos avec cinquante chevaliers, et voulait donner le signal de la retraite. Le comte s'approcha familièrement du duc pour le ramener à son opinion, et lui parlant à l'oreille, lui annonça une mort prochaine s'il poussait en avant.

Pendant cet entretien, Eustache, frappé entre les épaules par un coup violent qui retentit fortement, et qui fut tellement rude que le sang lui jaillit aussitôt de la bouche et du nez, fut emporté mourant par ses compagnons d'armes, le duc ayant obtenu la victoire, revint sur le champ de bataille, et y vit les suites d'un effroyable carnage qu'on ne pouvait voir en effet sans pitié : toute la fleur de la noblesse et de la jeunesse anglaise, souillée de sang, couvrait au loin la terre. Hérald, qui ne fut pas reconnu à sa figure, mais seulement à quelques indices, fut apporté dans le camp normand. Le vainqueur le fit remettre à Guillaume Mallet, pour qu'il l'inhumât sur le rivage de la mer, qu'il avait longtemps protégée de ses armes.

Les bordures de sept centimètres du bandeau, hautes et basses, comportent deux types de dessins, sur la partie supérieure des animaux réels oiseaux, lions, chiens, cervidés ou fantastiques griffons, centaures, ainsi que l'évocation grecque de la fable d'Esop (VIIe – VIe siècle av. J.-C.), « **le Corbeau et le Renard** ».



Sur la bordure inférieure sont représentés, également divers animaux lions, oiseaux, des chevaux ailés, une évocations biblique de l'arche de Noé, des chasseurs munis de gourdins, un lion terrassant une gazelle, des animaux ailés, des taureaux androcéphales géants des laboureurs, et des semeurs et des bucherons s'activant aux travaux agricoles ou chassant à la fronde, un chevalier assaillant un ours, une chasse à cours, des scènes érotiques, des dragons, des poissons, des serpents, un homme allongé attaqué par une bête féroce, un centaure, des animaux jumeaux se faisant vis-à-vis, deux oiseaux de Dol, des bateaux, un chien poursuivant un lièvre, des soldats tombés au combat ou désarçonnés scènes, puis des archès, et des scènes cruelles de dépouillements des adversaires.



L'arche de Noé

Un texte latin soigneusement tracé avec un fil gris, renseigne sur les temps forts de l'épopée du roi Guillaume Le Conquérant. Les scénettes dessinées avec les fils brodés s'interprètent telles les photos d'un magazine, saisies par un reporter de guerre. Les images finement dessinées s'arrangent esthétiquement avec des perspectives pleines de mouvements par le positionnement des pattes des chevaux et le gonflement des voiles des bateaux. Elles apportent un narratif à la fois vivant et moderne. Ce précieux témoignage met en avant à la fois une chronique militaire, un reportage naval, un documentaire de la vie sociale et quotidienne, un model architecturale, une rubrique sur le fonctionnement des pouvoirs, et l'omniprésence de l'Eglise.



Scène 26 :

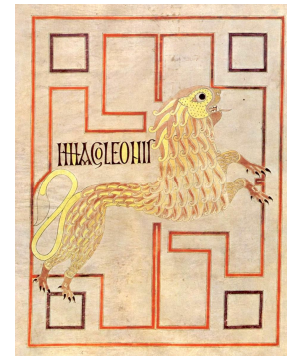
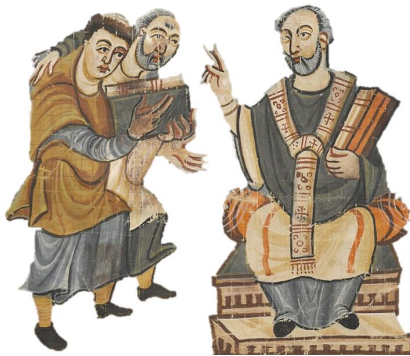
La main de Dieu vient bénir la dépouille du roi Edouard arrivant à l'abbatiale de Westminster.

Elles deviennent un memento apportant de multiples renseignements sur l'architecture civile et militaire telle la motte castrale, et l'équipage de guerre avec les casques nasals ou heaumes, les chemise de mailles à manches et à capuchon dit haubert, des boucliers oblongs ou quadrangulaires, des bateaux. Elles apportent un narratif à la fois vivant et moderne. Ce précieux témoignage met en avant à la fois une chronique militaire, un reportage naval, un documentaire de la vie sociale et quotidienne, un model architecturale, une rubrique sur le fonctionnement des pouvoirs, et l'omniprésence de l'Eglise. Elles deviennent un memento apportant de multiples renseignements sur l'architecture civile et militaire telle la motte castrale, et l'équipage de guerre avec les casques nasals ou heaumes, les chemise de mailles à manches et à capuchon dit haubert, des boucliers oblongs ou quadrangulaires, des navires drakkars du snekkja. Une figuration de la préparation des mets et une table festive nous retrace une manière de vivre.



L'ensemble des images a permis aux populations analphabètes du XI^{ème} siècle de s'approprier la chronique des faits historiques présentés selon leur déroulement chronologique. A la fois propagande et enseignement, elle servit à une unification patriotique et à l'élévation des valeurs morales. Les serments de fidélité d'Harold Godwinson à Guillaume de Normandie, prêtés sur les saintes reliques de la cathédrale, devient parjures, lorsqu'il s'approprie la couronne royale d'Angleterre. Harold faillit à la parole donnée. Les fidèles qui lisent l'iconographie, comprennent l'ordalie = « le jugement de Dieu » de l'anglais » ordāl, ordēl » = « ordeal » = en français « supplice », « épreuve ») = en latin médiéval « *ordalium* » = « *jugement de Dieu* ». Frappé à mort le traître meurt, le 14 octobre 1066, sur la colline de Senlac.

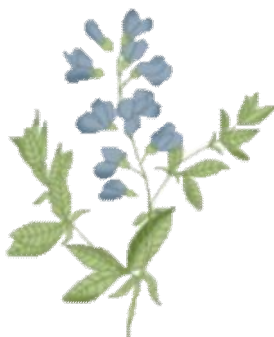
Le style artistique a été puisé dans des manuscrits enluminés du IX^e siècle, tel que le « *Psautier d'Utrecht* » et dans l'un des chefs-d'œuvre de l'art carolingien inspiré par Rabanus Maurus (à gauche), soutenu par Alcuin (au milieu), qui présente son travail à Otgar de Mayence. Le tracé des enluminures de « *Evangelia quattuor Evangelis dits d'Echternach ou de Saint Willibrord* » contribuent à théoriser une origine anglo-saxonne de ce travail artistique. Ce qui peut contrarier que la confection par la Reine Marhilde.



Saint Grégoire dictant à ses scribes – et Evangelia quattuor Evangelis dits d'Echternach ou de Saint Willibrord

Plusieurs genres de points de broderie, ont servi pour la couture des motifs : le point de tige, le point lancé ou de chaînette, le point fendu et le point barrette et point picot de couchage. Ce dernier point de broderie appartient au patrimoine normand et anglais. Il a fallu une grande dextérité aux brodeuses pour obtenir un tel résultat. Les fils de laine de dix couleurs différentes s'alignent sur la toile de lin : marron, rouge, brun, bleu, noir, gris, orange, vert, jaune, beige.

L'examen chimique a permis d'indiquer les colorants naturels ayant servis à leur coloration. Généralement les teinturiers utilisaient le pastel, la garance et la gaude.



Pastel



Gaude



Garance

Le pastel, c'est la « *Isatis Tinctoria* » définit comme le Pastel des teinturiers ou guède appartient à la famille des plantes herbacées bisannuelles, endémique d'Europe notamment en Angleterre.

La garance = *Rubia tinctorum* de la famille des Rubiacées était autrefois utilisée pour produire une teinture rouge avec sa racine. « *Rubia* = Rouge en latin »

Gaude Reseda des teinturiers dite herbe à jaunir ou mignonette jaunâtre est une herbacée bisannuelle qui contient des substances colorantes offrant une couleur jaune.

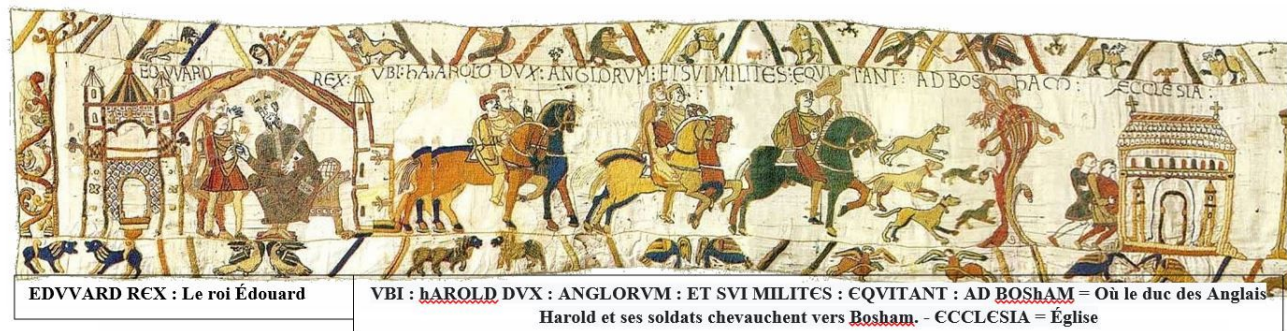
Lutéoline et apigénine présents dans la gaude donnent le jaune. Alizarine et purpurine présentes dans la garance apportent les nuances pigmentées des rouges rosés, oranges et bruns et l'indigotine du pastel ou de l'indigo produisent les bleus. Il a été constaté une absence d'emploi de tanins.



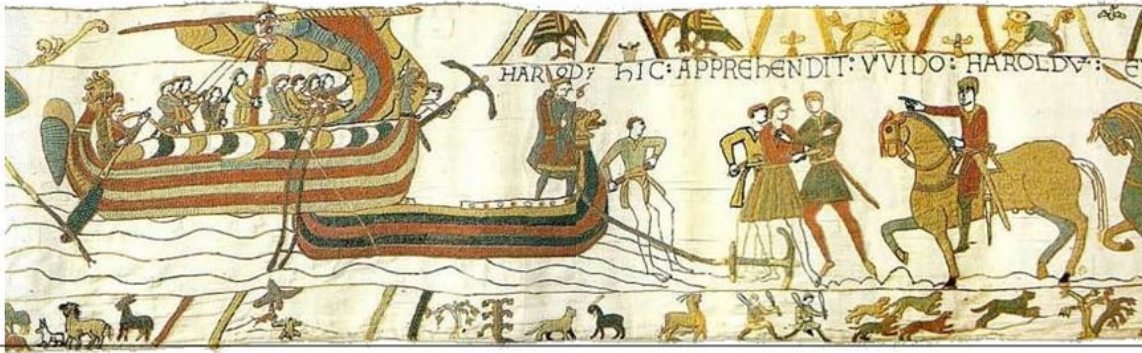
Collection A. Louis, Bayeux : - BAYEUX — Intérieur de la Salle d'Exposition de la Tapisserie de la Reine Mathilde

Carte postale – Collection de l'auteur

La tapisserie traduite



HIC hAROLD : MARE NAVIGAVIT = Ici, Harold navigua en mer –
ET VELIS VENTO : PLENIS VE—NIT : IN TERRA(M) : VIRONIS COMITIS = Et voiles au vent, il aborde (ou aborda) sur la terre du comte Guy



HAROLD = Harold – Hic : APPREHENDIT : VVIDO / HAROLDV̄ = Ici, Guy se saisit (ou s'est saisi)



ET DVXIT : EVM AD BELREM : ET IBI EVM : TEN VIT = il l'emmena à Beaurain, où il le retint - Harold accompagné par sa garde se déplace vers le château du comte Guy de Ponthieu.

**VBI : hAROLD : VVIDO : PARABOLANT = Ici, Harold et Guy s'entretiennent
Guy de Ponthieu et Harold sont assis ensemble.**



**VBI : NVNTII : VVILLELMI : DVCIS : VENERVNT : AD VVIDONE (M) TVROLD = TUROLD NVNTII : VVILLELMI
- NVNTII : VVILLELMI**

Les deux ambassadeurs de Guillaume, dont Tyrol parlementent avec Guy de Ponthieu. Un « nain » palefrenier s'occupe de deux chevaux rétifs. Les deux messagers de Guillaume se dirigent vers le château de Beaurain.



† HIC VENIT : NVNTIVS : AD WILGELMVM DVCEM HIC : WIDO : AD DVXIT hAROLDVM AD VVILGELMVM : NORMANNORVM : DVCEM - † Ici, un messenger vient chez le duc Guillaume. Ici, Guy amena Harold à Guillaume, duc des Normands. Ici, le duc Guillaume arrive en son palais avec Harold



HIC VVILLEM : DVX : ET EXERCITVS : EIVS : VENERVNT : AD MONTE MICHAELIS - ET HIC TRANSIERVNT : FLVMEN : COSNONIS HIC : HAROLD : DVX : TRAHBAT : EOS : DE ARENA

Ici, le duc Guillaume et son armée arrivèrent au Mont-Michel - Et ici, ils traversèrent la rivière du Couesnon - Ici, le duc Harold les extrayait du sable



ET : CONAN : CLAVES : PORREXIT : HIC : WILLELM : DEDIT : HAROLD : HIC VVILLEM VENIT : BAGIAS ARMA = Et Conan tendit les clefs (de la ville) : Ici, Guillaume donna des armes à Harold - Ici, Guillaume arrive à Bayeux



HIC : NAVIS : ANGLICA : VENIT. IN TERRAM WILLELMI : HIC : WILLELM DVX : IVSSIT NAVES EDIFICARE = Ici, un navire anglais aborde (ou aborda) sur la terre du duc Guillaume - Ici, le duc Guillaume ordonna de construire des navires



HIC TRAHVNT : NAVES AD MARE - ISTI PORTANT : ARMAS : AD NAVES : ET HIC TRAHVNT : CARRVM CVM VINO : ET ARMIS = Ici, ils tirent les navires à la mer - Ceux-ci portent des armes vers les navires et ici, ils tirent un chariot rempli de vin et d'armes



†**hIC** : **VVILLELM** : **DVX** **IN MAGNO** : **NAVIGIO** : **MARE** **TRANSIVIT** **ET VENIT** **AD PEVENESÆ** : †Ici, le duc Guillaume traversa la mer sur un grand navire et arriva à **Pevensey**



hIC EXEUNT : **CABALLI** **DE NAVIBVS** : **ET hIC** : **MILITES** **FESTINAVERVNT** : **hESTINGA** : **VT CIBVM** **RAPERENTVR** : - Ici, les chevaux sortent des navires - Et ici, les soldats se hâtèrent vers Hastings pour s'y emparer de vivres



hIC : **EST** : **VVADARD** : **hIC** : **COQVITVR** : **CARO** **ET hIC** : **MINISTRAVERVNT** **MINISTRI** : **hIC** **FECERVNT** : **PRANDIVM** : **ET. hIC. EPISCOPVS** : **CIBVM** : **ET** : **POTVM** : **BENEDICIT. ODO** : **EP(ISCOPVS)** : **WILLELM** : **ROTBERT** : Voici Wadard - Ici on cuit la viande et ici, les serveurs s'affairèrent - Ici ils préparèrent le repas et ici, l'évêque bénit la nourriture et la boisson - L'évêque Odon. Guillaume. Robert



ISTE. IVSSIT : **VT FODERETVR** : **CASTELLVM** **AT HESTINGA** **CEASTRA** : **hIC NVNTIATVM** **EST** : **WILLELMO** **DE hAROLD** : **hIC** **DOMVS** : **INCENDITVR** : - Celui-ci ordonna d'édifier une fortification près du camp de Hastings - Ici, on a donné à Guillaume des nouvelles d'Harold - Ici, une maison est incendiée -



**HIC : MILITES : EXIERVNT : DE hESTENGA : ET : VENERVNT AD PRELIVM : CONTRA : hAROLDVM :
REGē HIC** - Ici, une maison est incendiée Ici, les soldats sortirent de Hastings et allèrent combattre le roi Harold



**HIC : VVILLELM : DVX INTERROGAT : VITAL : SI VIDISSET HAROLDI EXERCITV ISTE NVNTIAT :
HAROLDVM REGē DEEXERCITV VVILLELM DVXIS** - Ici, le duc Guillaume demande à Vital s'il a vu l'armée d'Harold -
Celui-ci renseigne le roi Harold sur l'armée de Guillaume



**HIC WILLELM : DVX ALLOQVITVR : SVIS : MILITIBVS : VT : PREPARARENT SE : VIRILITER ET
SAPIENTER : AD PRELIVM : CONTRA : ANGLORVM EXERCITV** : Ici, le duc Guillaume exhorte ses soldats à
se préparer courageusement et sagement au combat contre l'armée anglaise



hIC CECIDERVNT LEVINE ET : GYRÐ FRATRES : hAROLDI REGIS : Ici moururent Léofwine et Gyrth,
frères du roi Harold



**hIC CECIDERVNT SIMVL : ANGLI ET FRANCI : IN PRELIO : HIC. ODO EP(ISCOPVS) BACVLV(M)
TENENS CONFORTAT PVEROS** - Ici, les Anglais et les Français moururent ensemble au combat : Ici, l'évêque
Odon tenant un bâton encourage les jeunes gens.



HIC WILLELM : DVX ALLOQVITVR : SVIS : MILITIBVS : VT : PREPARARENT SE : VIRILITER ET SAPIENTER : AD PRELIVM : CONTRA : ANGLORVM EXERCITV : Ici, le duc Guillaume exhorte ses soldats à se préparer courageusement et sagement au combat contre l'armée anglaise



hIC hAROLD : REX :INTERFECTVS: EST : ET FVGA : VERTERVNT ANGLI - Ici, le roi Harold a été tué : Et les Anglais prirent la fuite.